

VIE DE HONORÉ DURFÉ
Chevalier de Malthe
Par Perrault

Quoi que les Romans soient d'une antiquité immémoriale, et que les narrations d'Aventures fabuleuses ne soient guère moins anciennes que les *Histoires véritables*, M. d'Urfé peut néanmoins être regardé comme original dans l'espèce de Roman qu'il nous a laissé. Presque tous les autres excepté ceux qui ont été faits depuis, ou ne racontent les Aventures que d'un seul Héros, ou de plusieurs Héros d'une même espèce ; le sien est un Tableau de toutes les conditions de la vie humaine. On y voit des Rois, des Princes, des Courtisans, et de simples Bergers dont il dépeint d'une manière si naïve les mœurs et les occupations innocentes, que l'idée qu'il en donne a charmé non seulement toute la France, mais toute l'Europe pendant l'espace de plus de cinquante années. Quelque vénération qu'on soit obligé d'avoir pour les admirables Poésies d'Homère, qui ont fait les délices de tous les temps, je crois qu'on peut dire néanmoins qu'à les considérer du côté de l'invention, des mœurs et des

caractères, *l'Astrée* quoi que Prose ne mérite pas moins le nom de Poème et ne leur est guère moins inférieure. C'est le jugement qu'en ont fait de très savants hommes, quoi que très prévenus pour les Anciens contre les Modernes.

Honore d'Urfé, cadet de l'illustre Maison d'Urfé dans la Province de Forez, eut deux frères dont l'aîné épousa l'héritière de la Maison de Chasteaumorant, mais dont le mariage fut dans la suite déclaré nul à cause de son impuissance. Il se fit Prêtre, et mourut Doyen du Chapitre de S. Jean de Montbrison, Prieur de Mont-Verdun. Le second fut Grand Écuyer du Duc de Savoye, et vécut plus de cent ans. Celui dont je fais l'Éloge fut Chevalier de Malthe, et s'acquitta des devoirs de sa profession avec toute la bravoure et toute l'exactitude qu'elle pouvait demander. Cependant ce n'est point tant par cet endroit, quoi que très beau et très brillant, qu'il nous oblige à le mettre au nombre de nos Illustres, ç'a été principalement par la beauté et la fécondité de son génie, qui paraît avec tant d'éclat dans le Roman qu'il nous a laissé, que nous avons été forcé à lui rendre cette justice.

Ce Roman n'est pas un pur Roman, c'est un tissu énigmatique des principales Aventures de son Auteur. Avant qu'il partît pour faire son stage à Malthe, où il demeura plusieurs années de suite, il avait pris de l'amour pour Mademoiselle de Chasteaumorant, unique héritière de sa Maison, belle, riche et fière ; mais de cette fierté noble qu'inspire ordinairement la grande vertu. Pendant son absence, on la maria avec le frère aîné de celui dont je parle. Ce mariage se fit par considération. Les Maisons d'Urfé et de Chasteaumorant, les deux plus grandes Maisons de tout le Forez, étaient ennemies entre elles, leurs intérêts avaient divisé toute la Noblesse du Pays ; de sorte que les Parents de part et d'autre furent bien aises de tarir par cette alliance la source des querelles et des malheurs qui pouvaient arriver à tous moments. D'Urfé, à son retour de Malthe, trouva sa maîtresse mariée avec son frère. Il ne laissa pas de l'aimer toujours, et il y a apparence qu'il n'ignorait pas le secret défaut de son frère ; qui après dix années d'un mariage apparent avoua son impuissance. Le Chevalier d'Urfé obtint dispense de ses vœux, et après avoir surmonté plusieurs difficultés, épousa Mademoiselle de Chasteaumorant.

Ces Aventures ont donné lieu à celles de Céladon, de Silvandre, d'Astrée, et de Diane, qui en sont des images mystérieuses. Diverses autres Aventures des personnes les plus qualifiées de la Cour de son temps, lui ont encore fourni de matière pour l'ingénieuse construction de son Roman.

Quoi que cet Ouvrage, de même que tous ceux qui lui ressemblent, ne soient pas d'une fort grande solidité, et ne méritent guère d'être lus par ceux qui ne cherchent qu'à s'instruire dans les Sciences, ou à remplir leur esprit des préceptes d'une exacte et sévère morale, quoi qu'on ne puisse pas même disconvenir que la lecture n'en soit dangereuse, particulièrement pour les jeunes personnes, qui déjà portées d'elles-mêmes à goûter les charmes de l'amour, y sont encore entraînées par les exemples qu'elles y voient de cette passion, d'autant plus dangereuse, qu'elle y est dégagée de toutes sortes d'impuretés ; néanmoins comme les Anciens se sont fait un très-grand honneur d'avoir eu des Auteurs excellents dans ces sortes d'Ouvrages, et que l'on prétend l'emporter beaucoup sur tous ceux des siècles suivants, j'ai cru pouvoir aussi regarder avec beaucoup d'estime ce que notre siècle a produit de beau dans ce genre d'écrire, étant vrai que les mœurs et les caractères

du Roman de *l'Astrée* n'ont pas moins d'art et d'agrément que ceux de tous les Anciens Poètes. Il ne lui manque qu'un certain respect qu'imprime l'antiquité, qui redouble toujours le prix des Ouvrages qu'elle consacre.